

La perception des dimensions du risque et l'intention entrepreneuriale : une application aux Jeunes Diplômés en Côte d'Ivoire

Perception of risk dimensions and Entrepreneurial intention :an application to young graduates in Ivory Coast

OUATTARA Collè Soumaïla

Enseignant-Chercheur

École Supérieure de Commerce et d'Administration des Entreprises

Institut National Polytechnique Félix HOUPHOUËT-BOIGNY de Yamoussoukro

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises

Laboratoire Droit, Economie et Gestion/ INPHB-CI

Côte d'Ivoire

FOFANA Elie

École Normale Supérieure de l'Éducation Permanente

Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises

Côte d'Ivoire

KOFFI Kouakou Bernard

Enseignant-Chercheur

Ecole Supérieure de Commerce et d'Administration des Entreprises

Institut National Polytechnique Félix HOUPHOUËT-BOIGNY de Yamoussoukro

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises

Laboratoire Droit, Economie et Gestion/ INPHB-CI

Côte d'Ivoire

Date de soumission : 10/07/2024

Date d'acceptation : 15/08/2024

Pour citer cet article :

OUATTARA. C.S & AL. (2024) « La perception des dimensions du risque et l'intention entrepreneuriale : une application aux Jeunes Diplômés en Côte d'Ivoire » Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 5 : Numéro 8 » pp : 508 – 529 .

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



RÉSUMÉ

Cet article tente d'étudier le lien entre la perception du risque et l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés Ivoiriens. Il explore la manière dont la perception du risque influence l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés Ivoiriens. Notre recherche repose sur une méthodologie mixte. La phase qualitative a consisté à réaliser des entretiens semi-directifs auprès des étudiants ivoiriens. Cette phase qualitative nous a permis de valider nos concepts et adapter les échelles de mesure. Par la suite, une étude quantitative a été menée auprès de ceux-ci. Les résultats issus de nos analyses soulignent que le risque personnel et le risque financier influencent l'intention entrepreneuriale. Quant à la variable « risque social », les résultats montrent qu'elle n'explique pas l'intention entrepreneuriale. Ces résultats semblent apporter des solutions aux problèmes liés à la réduction du taux de chômage.

Mots-clés : Entrepreneuriat ; Perception du Risque ; Intention ; Intention Entrepreneuriale ; Jeune Diplômé

ABSTRACT

This article attempts to study the link between risk perception and the entrepreneurial intention of young Ivorian graduates. It explores how the perception of risk influences the entrepreneurial intention of young Ivorian graduates. Our research is based on a mixed methodology. The qualitative phase consisted of carrying out semi-structured interviews with Ivorian students. This qualitative phase allowed us to validate our concepts and adapt the measurement scales. Subsequently, a quantitative study was carried out among them. The result from our analyzes highlight that personal risk and financial risk influence entrepreneurial intention. As for the “social risk” variable, the results show that it does not explain entrepreneurial intention. These results seem to provide solutions to the problems linked to reducing the unemployment rate.

Key words: Entrepreneurship; Risk Perception; Intention; Entrepreneurial Intention; Young Graduate

Introduction

Face aux besoins évolutifs de l'emploi salarié et la croissance sans cesse des demandeurs d'emploi, l'entrepreneuriat constitue pour les gouvernants dans de nombreux pays, une voie de résolution de la question du chômage (Achi et al, 2018). Comme le souligne (Baccari, 2006), de nos jours il n'y a quasiment aucun pays, aucune région qui n'ait pas une politique volontariste de développement et de mobilisation de l'entrepreneuriat sous forme de programmes, d'outils et de structures d'incubation.

En Côte d'Ivoire, les différentes crises économiques et politiques ont eu pour conséquence la hausse du taux de chômage qui est passé de 4,2% en 1985 et 17,5% en 2008 à 25,3% en 2013 pour s'établir à 27,8 % en 2016 (Ministre de la Jeunesse, 2018) un indicateur composite qui intègre non seulement les chômeurs au sens strict mais aussi les personnes en situation de sous-emploi lié à la durée du travail et la main d'œuvre potentielle. Cette croissance du taux de chômage montre que de plus en plus, nombreux sont les ivoiriens en âge de travailler qui n'ont pas d'emploi.

Pour faire face au chômage et à la pauvreté, deux (02) plans nationaux d'emploi ont été élaborés en 1991 et 1995. Ils visaient à remédier aux effets néfastes des réformes économiques et remettre les ivoiriens au travail. Les politiques sont axées sur la mise en œuvre des programmes d'emploi dirigés principalement vers les jeunes, les femmes et les catégories les plus touchées par le chômage. Les insuffisances de ces plans ont conduit à l'élaboration d'un plan de relance de l'emploi au cours de la période 1999-2000. Ce plan préconise en plus des mesures inscrites dans le plan de 1995, les modifications du code des investissements au profit des Petites et Moyennes Entreprises (PME) et la mise en place d'un code foncier. Cependant le plan n'a pas connu un début de mise en œuvre en raison de la crise sociopolitique qui a éclaté en 2002 et qui a eu un impact négatif sur l'emploi.

Un autre aspect aussi critique du chômage en Côte d'Ivoire est qu'il est urbain, juvénile et touchant le plus les personnes instruites. En effet, les chômeurs sont plus présents en milieu urbain (84,1%), avec une forte concentration à Abidjan (49,6%), chez les jeunes de 14-35 ans (70,3%) et parmi les personnes ayant un niveau d'instruction « secondaire » ou « supérieur » (54,2%). Toujours dans le souci d'améliorer la situation de l'emploi dans le pays, la Côte d'Ivoire s'est dotée d'une Politique Nationale de l'Emploi (PNE) en Juin 2012. L'un des objectifs visés par cette politique est entre autres : accroître les opportunités d'emploi par des mesures d'incitation à la création d'entreprises à « haute intensité de main d'œuvre » et à l'auto-

emploi et par la promotion des métiers agricoles et de l'agro-industrie. En somme, cette nouvelle orientation est axée sur l'auto-emploi, l'initiative privé c'est-à-dire l'entrepreneuriat. La résorption durable du chômage passe incontestablement par l'entrepreneuriat et Les autorités ivoirienne conscient de cela ont donc identifié cette piste et ne cesse de multiplier les initiatives pour encourager et accompagner les aspirations entrepreneuriales. Dans ce cadre, le gouvernement ivoirien a créé en avril 2015, l'Agence Nationale pour l'Insertion et l'Emploi des Jeunes, dénommée « Agence Emploi Jeunes ». La création de cette nouvelle Agence vise à accélérer les initiatives gouvernementales en faveur de l'emploi des jeunes. Elle a pour principales missions, entre autres, d'apporter un appui aux porteurs d'initiatives potentiellement créatrices d'emplois pour les jeunes, de favoriser l'accès au crédit des jeunes porteurs de projets. Il y'a eu aussi le lancement des sous-projets « Aide à la création de Micro et Petites Entreprises (MPE) » qui permettra de former quatre mille (4000) jeunes à l'entrepreneuriat. Le secteur privé soutient les initiatives du gouvernement à l'instar de la société pétrolière Total à travers son concours annuel « Startupper » dont le but est de soutenir et récompenser les jeunes entrepreneurs locaux, ayant un projet ou une entreprise créée depuis moins de deux ans, quel que soit le secteur d'activité et la Confédération générale des entreprises de côte d'Ivoire (CGECI Academy) par le biais de la « Business Plan Compétition » dont Le but est d'aider à augmenter le potentiel des jeunes entrepreneurs et leur donner les outils pour réussir à développer leurs projets avec à la clé le financement des projets des lauréats, ceci dans l'optique de susciter la vocation entrepreneuriale chez les jeunes.

En dépit de toutes ces initiatives de la part du gouvernement ivoirien accompagné par le secteur privé, force est de constater que l'aspiration entrepreneuriale est encore très faible chez les jeunes diplômés en côte d'Ivoire. En effet, selon le ministre Sidi Touré, ancien ministre en charge de la promotion de la jeunesse et de l'emploi des jeunes, a l'occasion du lancement officiel du programme d'aide à la création d'entreprise le 11 avril 2016 à Yamoussoukro a fait savoir que seulement 17,8% des jeunes diplômés, sont intéressés par l'entrepreneuriat à la fin de leur formation. Aussi, il faut noter qu'à l'annonce du « **programme jeunesse du gouvernement 2023-2025** » par le Chef de l'Etat Ivoirien Son Excellence Monsieur Alassane OUATTARA en Janvier 2023, la jeunesse connaissait toujours des difficultés de cultures entrepreneuriales. Le ministre Mamadou TOURE annonçait notamment que le projet de formation des Jeunes rentrerait dans une vraie dynamique et ce qui permettrait à la jeunesse de mieux s'orienter vers l'entrepreneuriat un facteur clé pour leur autonomisation.

Vu ce désintéressement entrepreneurial comme choix de carrière, il nous paraît important de déceler les causes profondes afin de trouver les moyens de stimuler l'esprit entrepreneurial des jeunes en vue de faciliter leur insertion professionnelle et contribuer ainsi à la résolution du problème du chômage des jeunes diplômés en Côte d'Ivoire. Selon (Kvedaraite, 2014), à l'analyse de la littérature entrepreneuriale, les raisons et les obstacles à la réticence des jeunes à s'impliquer dans l'entrepreneuriat peuvent être divisés en deux groupes: le premier groupe concerne les facteurs intrinsèques :facteurs culturels, psychologiques, démographiques, socio-économiques, ainsi que les caractéristiques, les valeurs, les compétences, la perception et le comportement de la personne ; Le second concerne les facteurs extrinsèques, causés par les imperfections du marché (finance, marché du travail, information). Nous nous focaliserons dans cette recherche sur l'aspect psychologique de l'entrepreneuriat, plus précisément sur la variable perception du risque. En effet, Le risque est un élément clé de la théorie générale de l'entrepreneuriat (Elston et al, 2011). Cependant, malgré l'importance accordée au risque dans la littérature académique sur l'entrepreneuriat, très peu d'études ont analysé l'effet du risque perçu sur l'intention entrepreneuriale (Giordano et al, 2017). Toujours selon (Giordano et al, 2017), malgré le fait que plusieurs auteurs ont montrés que la création d'entreprise est associée à différentes sources ou dimensions du risque perçu, le très peu d'études existantes dans ce domaine c'est-à-dire l'entrepreneuriat analysent le risque selon une approche unidimensionnelle ou une approche globale.

Par conséquent, il existe un gap évident dans la littérature académique traitant de l'influence des différentes dimensions du risque perçu sur le comportement entrepreneurial (Giordano et al, 2017). Au regard de ce qui précède, dans quelle mesure la perception des dimensions du risque influence l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés ? Mieux **quelle est l'influence de la perception du risque sur l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés ?**

L'objectif de cette recherche est de montrer comment la perception des dimensions du risque explique l'intention entrepreneuriale.

Le plan de cet article est structuré en quatre parties principales. La première partie porte tout d'abord, sur la littérature relative à nos concepts (la perception des dimensions du risque et l'intention entrepreneuriale). Ensuite dans la seconde partie, nous exposons la méthodologie que nous avons adoptée dans le cadre de cette recherche. La troisième partie quant à elle, fait ressortir les différents résultats obtenus. Et enfin, la dernière partie, propose les discussions de ces résultats et ouvre la voie à de nouvelles perspectives.

1. Revue de littérature

1.1 L'entrepreneuriat

Le concept d'entrepreneuriat a une tradition si complexe dans la théorie économique qu'il est extrêmement difficile de formuler une définition succincte, et toute tentative en ce sens exclura inévitablement un élément précieux de cette histoire (**Samuel, Mary & Damari, 2012**).

Le concept d'entrepreneuriat existe depuis que l'homme existe. La racine du mot remonte à 800 ans, au verbe entreprendre, ou "faire quelque chose". Trois cents ans plus tard, un nom du terme apparut et peu après, le verbe et le nom entrèrent dans la langue anglaise.

Le dictionnaire Larousse ne définit pas le concept d'entrepreneuriat (**vestraete & fayolle, 2005**). Pour le dictionnaire d'oxford, l'entrepreneuriat est l'activité de création d'une ou de plusieurs entreprises, en prenant des risques financiers dans l'espoir d'un profit.

La compréhension du concept d'entrepreneuriat n'est jamais complète sans une explication des contributions de Joseph Schumpeter à sa définition. (**Schumpeter, 1934**) a défini l'entrepreneuriat comme le processus de création de « nouvelles combinaisons » de facteurs pour produire une croissance économique.

Schumpeter a rejeté la conception largement acceptée du marché en tant que concept parfaitement compétitif et l'a plutôt perçu comme un processus dynamique fondé sur la destruction créatrice. Il a été le premier à considérer l'entrepreneuriat comme un acte d'innovation - la « destruction créatrice » pour créer quelque chose de nouveau et de plus précieux, l'essence même du développement économique. La définition de l'entrepreneuriat de Schumpeter met l'accent sur l'innovation, qui se manifeste sous la forme de nouveaux produits, de nouvelles méthodes de production, de nouveaux marchés et de nouvelles formes d'organisation. L'entrepreneuriat, pour Schumpeter est le principal moteur du développement économique. Pour Schumpeter, "sans innovations, pas d'entrepreneurs ; sans succès entrepreneuriaux, aucun retour sur le capital et aucune propulsion capitalistique".

Dans une perspective historique, (**Long, 1983**) conclut que trois traits ont été inclus, à des degrés divers, dans la définition de l'entrepreneuriat ; "incertitude et risque", "compétences managériales complémentaires" et "opportunisme créatif" (**Samuel, Mary & Damari, 2012**). Il a mis en évidence qu'ignorer l'un de ces domaines revient à risquer de répéter, plutôt que de tirer des leçons de l'histoire du concept d'entrepreneuriat.

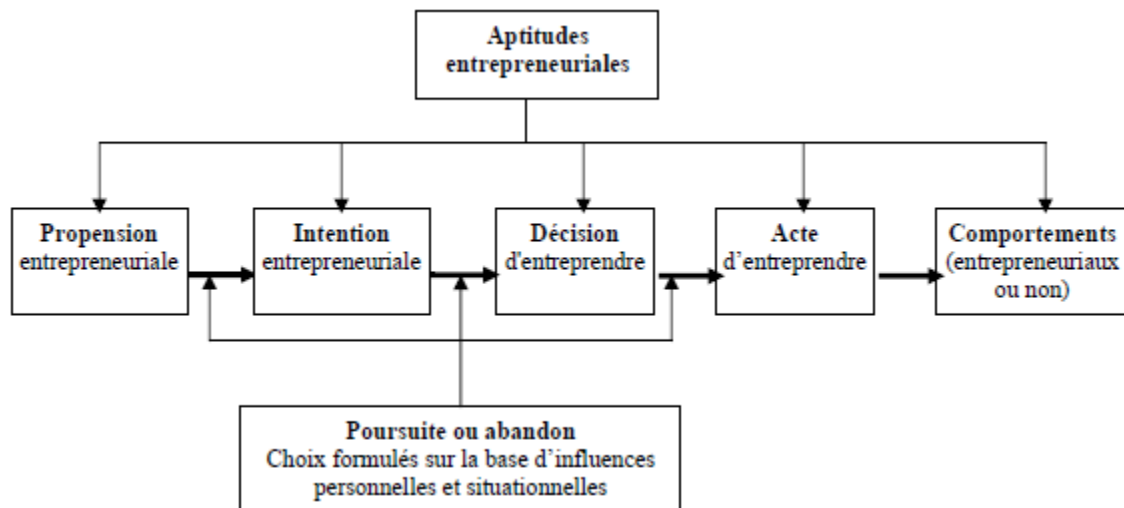
Selon (**Drucker, 1985**), l'entrepreneuriat est perçu comme la création d'une nouvelle organisation, quelle que soit sa capacité à se maintenir, sans parler de réaliser des bénéfices (**Samuel, Mary & Damari, 2012**).

1.2 L'Intention Entrepreneuriale

Pour comprendre les origines du comportement entrepreneurial, nous avons besoin de comprendre les changements dans les facteurs antérieurs qui ont déclenchés ce comportement (Tounés, 2003). Dans ce sens, il est important de se positionner en amont de l'acte entrepreneurial. Etudier les étapes en amont de la création d'entreprise permet de comprendre et d'expliquer pourquoi et comment un individu développe un comportement entrepreneurial, bien avant d'arriver au stade de la création effective de l'entreprise.

Selon (Tounés, 2006), le processus de création d'entreprise est subdivisé en quatre phases majeures : la propension, l'intention, la décision et l'acte.

Figure 1 : Les différentes phases du processus entrepreneurial



Source : Tounés (2003)

En entrepreneuriat, « intention » n'est pas un terme nouveau, mais il est devenu un objet d'étude insigne depuis une quinzaine d'années (Régis Moreau & Benoit Raveleau, 2006).

De nombreux chercheurs ont tenté de définir le concept d'intention dans le domaine entrepreneurial. Nous nous intéresserons aux chercheurs suivants : (Krueger & Carsrud, 1993 ; Bruyat, 1993 ; Bird, 1988 ; Tounés, 2003).

(Krueger & Carsrud, 1993) considèrent l'intention entrepreneuriale comme « une structure cognitive qui inclut les fins et les moyens ». Cette acceptation du concept de l'intention rejoint celle de (Bird, 1988) qui conçoit l'intention comme un processus cognitif qui découle des besoins, des motivations et des valeurs de l'individu. C'est « un état de pensée qui dirige l'attention (et par conséquent l'expérience et l'action) vers un objectif spécifique, la nouvelle organisation, et une façon de l'atteindre » (Bird, 1988 cité par Boissin & Herbert, 2007). Pour (Fayolle, 2002), l'intention entrepreneuriale fait référence à une propension à entreprendre

(**Bruyat, 1993**), quant à lui, définit l'intention comme une volonté individuelle ou un état d'esprit qui est tourné vers la création d'entreprise. Elle ne doit pas être confondue avec le comportement, c'est à dire l'acte de création d'entreprise. La complexité de l'acte entrepreneurial suppose la prise en considération des variables psychologiques et contextuelles qui influencent l'intention. En d'autres termes, l'intention est certes une volonté personnelle, mais qui s'inscrit dans un environnement et qui dépend d'un contexte (**Tounés, 2003**).

Par ailleurs, l'intention entrepreneuriale peut être aussi définie comme la volonté des individus d'adopter un comportement entrepreneurial, de se lancer dans une action entrepreneuriale, de devenir un travailleur indépendant ou de créer une nouvelle entreprise (**Dell, 2008; Dhose & Walter, 2010**). Cela implique généralement le courage intérieur, l'ambition et le sentiment de se tenir debout (**Zain, Akram & Ghani, 2010**). Un individu peut avoir le potentiel pour devenir entrepreneur mais ne pas effectuer de transition vers l'entrepreneuriat s'il n'a pas de telles intentions (**Mohammad Ismail et al, 2009**).

1.3 La perception du risque

Le terme perception est utilisé en psychologie cognitive et s'applique aux processus mentaux par lesquels une personne prend en charge et évalue les informations de l'environnement (physique et de la communication) par les sens (**Renn, 2004**). Pour les sociologues, la perception du risque est « Une représentation sociale, culturellement déterminée, variable selon les sociétés et la place de chacun au sein de celles-ci » (**Meur-Ferec, 2006**). Le risque n'est alors jamais perçu de la même manière dans le temps, dans l'espace ou par un ensemble d'individus (**Meur-Ferec, 2006**). La perception du risque est l'évaluation subjective de la probabilité qu'un type d'accident donné se produise et de la manière dont nous sommes impactés par les conséquences (**Iennart, moen & rundmo, 2004**). Autrement dit, percevoir un risque inclut non seulement l'évaluation de la probabilité mais aussi les conséquences du résultat négatif. D'une manière générale, la perception du risque a été conceptualisée comme une évaluation du risque par le décideur ou l'acteur dans une situation donnée (**Mullins & Forlani, 2005 ; Sitkin & Pablo, 1992**) et est perçue comme un déterminant du comportement risqué et de la prise de décision entrepreneuriale.

La perception du risque entrepreneurial peut être conceptualisée comme une évaluation par le décideur du risque inhérent à la poursuite d'un comportement entrepreneurial (**ghulam & nabi, 2013**). Cela inclut une évaluation individuelle des attentes et des estimations probabilistes de l'ampleur et du contrôle des risques, par exemple lors du démarrage d'une entreprise, et la

confiance accordée à ces estimations (**Barbosa et al, 2007a, b; Monsen & Urbig, 2009; Mullins & Forlani, 2005; Sitkin & Pablo, 1992**).

De plus, le risque entrepreneurial a été conçu comme un construit psychologique multidimensionnel comprenant deux éléments : le risque en tant qu'opportunité et le risque en tant que menace (**Barbosa et al, 2007 ; Dickson & Giglierano, 1986 ; Mullins & Forlani, 2005**). Le risque en tant qu'opportunité est lié à la notion que l'individu ne souhaite pas rater une opportunité et les gains potentiels associés, et peut ressentir du regret avant de prendre la décision d'adopter un comportement entrepreneurial. La conceptualisation du risque comme une opportunité permet donc une meilleure compréhension des facteurs qui motivent les entrepreneurs, en intégrant plus particulièrement des notions telles que le sentiment de regret (**Markman et al, 2002**). Inversement, le risque en tant que menace renvoie à la notion de risque en tant que perte potentielle et met l'accent sur l'étendue et l'incertitude de ces pertes (**Dickson & Giglierano, 1986; Mullins & Forlani, 2005; Venkataraman, 2002**). Les deux éléments de risque : le risque en tant qu'opportunité et le risque en tant que menace correspondent également à l'analogie nautique du « risque de rater le bateau » (« rater l'occasion ») et du « risque de naufrage » (échouer dans une entreprise), respectivement (**Dickson & Giglierano, 1986**). Cette double conceptualisation du risque est considérée comme tout aussi importante dans la psychologie du preneur de risque, car le risque en tant qu'opportunité (c'est-à-dire manquer le bateau et les gains potentiels) peut être une erreur autant que le risque en tant que menace (naufrage du bateau et pertes potentielles), bien que le premier ait reçu moins d'attention de la part des chercheurs. Les deux sont pertinents pour comprendre la cognition entrepreneuriale et, plus important, les entrepreneurs potentiels peuvent être sensibilisés et enseignés à éviter soit le risque de perdre leur bateau ou à éviter le risque de naufrage le bateau en fonction de leurs expériences (**Dickson & Giglierano, 1986**).

1.4 Les dimensions du risque entrepreneurial

(**Barbosa, Kickul & Liao-Troth, 2007**) montrent que les recherches psychologiques sur la prise de décision ont montré que la perception du risque sont en réalité multidimensionnelle, dépendent du contexte et sont spécifiques a certaines domaines (**Weber, Blais & Betz 2002; Hanoch, Johnson & Wilke 2006**). Toutefois, si les études sur le risque dans une perspective multidimensionnelle sont assez étendues dans des domaines tels que le comportement des consommateurs, les recherches sur ce sujet sont rare dans le domaine de l'entrepreneuriat. Ainsi, (**Hisrich & Peters, 1998**) distinguent le risque financier, social et psychologique (lié à la santé), (**Schaper & Volery, 2004**) ont identifiés quatre (04) type de risques le risque

financier, le risque professionnel / temps, le risque social et le risque pour la santé. Dans le même ordre d'idées, (**Barbosa, Kickul & Liao-Troth, 2007**) distinguent les dimensions du risque personnel, social et financier. Il convient également de mentionner la distinction entre risque lucratif et non lucratif établit par (**Petrakis, 2005**). De plus, (**vasumathi et al, 2003**) : financier, professionnel, de temps et de santé (psychologique et physique). (**Gordiano, 2017**) ont synthétisés ces différentes dimensions du risque en mettant en évidence que les principales dimensions de la perception du risque identifié dans la littérature sur l'entrepreneuriat sont : Risque économique, Risque social, Risque de temps, Risque de santé et le risque personnel.

1.5 La relation entre la perception du risque et l'intention entrepreneuriale

1.5.1 Perception du risque et intention entrepreneuriale.

Selon (**Fayolle et al, 2008**) les chercheurs en entrepreneuriat ont soutenu que créer une entreprise découlait d'une conduite risquée. Dans le même sens, (**Gasse, 2003**) souligne que la décision de créer une entreprise est fonction de la perception qu'a l'entrepreneur des risques et des gratifications qu'elle comporte, ainsi que de la connaissance qu'il a des sources de financement, des individus et des organismes qui pourraient lui venir en aide et le conseiller. On constate ainsi que le risque est une dimension inhérente de la décision de devenir entrepreneur. Elle est négativement associée avec l'acte de création d'une entreprise.

Par ailleurs, selon (**Venkataraman, 2002**), Le risque a toujours été considéré comme un facteur de ralentissement de l'entrepreneuriat, de sorte que la perception des pertes potentielles découlant d'une activité aurait un impact négatif sur l'intention entrepreneuriale. Différents auteurs tels que (**Sitkin & Pablo, 1992 ; Mullins & Forlani, 2005 ; Barbosa, Gerhardt & Kickul, 2007 ; Monsen & Urbig, 2009 ; Nabi & Liñán, 2013**) ont montré que le comportement entrepreneurial est influencé par la perception du risque, conçue comme l'évaluation par un individu en termes d'attentes et de probabilité du risque.

De plus, si le risque est un concept clé dans la littérature académique sur l'entrepreneuriat, très peu d'études ont analysé ses effets sur l'intention entrepreneuriale en utilisant comme cadre les modèles généraux utilisées dans les études sur l'entrepreneuriat (les modèles de Shapero, de Krueger et la théorie du comportement planifié d'Ajzen). Par conséquent, il convient de mentionner la première étude réalisée par (**Barbosa, Kickul & Liao-Troth, 2007**), dans laquelle ils opposent l'influence du risque perçu sur le contrôle comportemental perçu (équivalent à la faisabilité perçue du modèle de Shapero) et sur l'intention entrepreneuriale en utilisant la théorie du comportement planifié comme modèle. De même, les preuves empiriques obtenues par (**Nabi & Linan, 2013**) montrent que le risque perçu en entrepreneuriat influence

l'attitude à l'égard de ce comportement c'est à dire l'attitude entrepreneuriale (équivalent à la désirabilité du modèle de Shapero) et sur le contrôle comportemental perçu, mais non sur l'intention entrepreneuriale.

D'autre part certains auteurs ont analysé la perception du risque comme variable médiateur dans l'explication de la décision de création d'entreprise. Nous pouvons citer les travaux de **(Butt et al, 2015)** ; **Anthony et al, 2013**). En effet **(Butt et al, 2015)**, ont montré que des biais cognitifs comme l'excès de confiance n'influence pas directement la décision de création d'entreprise mais plutôt indirectement par son influence sur la perception du risque. Quant à **(Anthony et al, 2013)**, ils ont montré que la perception du risque jouait partiellement un rôle de médiateur entre l'excès de confiance et la décision de création d'entreprise.

Après avoir mis en relief l'influence de la perception du risque en générale sur l'intention entrepreneuriale, nous allons exposer l'influence des dimensions de la perception du risque sur l'intention entrepreneuriale qui est notre objet d'étude.

1.5.1.1 La perception du risque personnel et l'intention entrepreneuriale

Le risque personnel est associé à un potentiel impact négatif sur le développement personnel de l'individu **(Gordiliano, 2017)**.

En effet, certains auteurs tels que **(Christian & Pierre-André, 2001; Sarason et al, 2006)**, dans leurs modèles conceptuels, donnent à l'individu une place centrale et en font un facteur-clé au cœur du processus de création d'entreprise. **(Christian & Pierre-André, 2001)** dans leur article << Defining the field of research in entrepreneurship >> affirme qu'au-delà des différences, un certains nombres d'idées de base doivent être partagé par les chercheurs dans le champ de l'entrepreneuriat : La reconnaissance de l'individus en tant qu'élément important, voir un élément vital dans la création de nouvelle valeur, l'affirmation selon laquelle l'individu n'est pas seulement une machine réagissant automatiquement aux stimuli venant de l'environnement, l'individu a également la capacité d'apprendre et de créer, il est capable de s'auto-finaliser et dispose donc dispose d'une certaine liberté d'action indépendamment du fait que l'environnement offre des opportunités ou des restrictions. Quant à **(Sarason et al, 2006)**, ils ont mis en évidence que plutôt que de chercher à comprendre la notion d'entrepreneur et d'opportunité comme des phénomènes individuels, la meilleure clé pour comprendre l'entrepreneuriat serait d'examiner le lien entre les deux (02).

(Fayolle, Barbosa & Kickul, 2008) ont montré dans leur étude effectuée sur Trois cent neuf (309) étudiants engagés dans des cours de management dans cinq universités américaines (Illinois State University, Miami University, Simmons School of Management, University of

Wisconsin Eau Claire, Western Washington University) que le risque personnel influence l'intention entrepreneuriale en fonction de la conception retenue du risque. En effet, ces auteurs ont mené cette étude tout en considérant le risque sous ses deux (02) conceptions : menace et opportunité. Les résultats de cette étude mettent clairement en évidence que dans la mesure où le risque est perçu comme une menace, la perception du risque personnel influence négativement l'intention entrepreneuriale et le contraire est vérifié dans le cas où le risque est considéré comme une opportunité.

Une autre étude réalisée dans le cadre du modèle l'évènement entrepreneurial de Shapero, réalisée par (Gordiliano et al, 2017) sur une population d'entrepreneur participant à une incubation entrepreneuriale a mis en évidence que le risque personnel perçu influence l'intention entrepreneuriale en agissant négativement sur la faisabilité et désirabilité de l'entrepreneuriat.

Nous tirons donc de ces travaux notre première hypothèse :

H1 : Le risque personnel perçu influence négativement l'intention entrepreneuriale.

1.5.1.2 La perception du risque financier et L'intention entrepreneuriale

Le risque financier fait référence à une perte financière potentielle causé directement ou indirectement par la création d'entreprise (Gordiliano et al, 2017). Dans cette veine, (Hisrich & Peters, 1998), dans leurs travaux ont mis en évidence que le risque financier fait partie des facteurs qui influencent négativement le processus entrepreneurial. (Schaper & Volery, 2004) nous disent que le risque financier est un risque auquel doit faire face tout nouveau propriétaire d'entreprise. Quant à (Vasumathi et al, 2003), ils nous disent que l'entrepreneuriat génère un haut niveau de stress au niveau individuel face au risque financier. Pour (Fayolle, Barbosa & Jill Kickul, 2008), dans leur étude effectuée sur Trois cent neuf (309) étudiants engagés dans des cours de management dans cinq universités américaines, le risque financier influence l'intention entrepreneuriale en fonction de la conception retenue du risque. Lorsque le risque est perçu comme une menace, la perception du risque financier influence négativement l'intention entrepreneuriale et le contraire est vérifié dans le cas où le risque est considéré comme une opportunité. Par ailleurs, l'étude de (Gordiliano et al, 2017) sur une population d'entrepreneur participant à une incubation entrepreneuriale a montré que le risque financier a une influence négative sur la faisabilité et qu'aucune influence significative n'a été constatée sur la désirabilité. Nous adopterons les résultats de la première étude c'est-à-dire celle de (Fayolle et al, 2008).

Ainsi nous tirons notre deuxième hypothèse :

H2 : le risque financier perçu influence négativement l'intention entrepreneuriale.

1.5.1.3 La perception du risque social et l'intention entrepreneuriale

Le risque social est la perte potentielle du prestige ou la reconnaissance sociale après un échec entrepreneurial (Gordiliano et al, 2017). Pour (Hisrich & Peters, 1998), le risque social fait partie des facteurs qui influence le processus entrepreneurial ainsi et (Schaper & Volery, 2004) nous disent que le risque social est un risqué auquel doit faire face tout nouveau propriétaire d'entreprise. Les travaux (Fayolle, Barbosa & Kickul, 2008) montrent que dans la mesure où le risque est perçu comme menace, le risque social influence négativement l'intention entrepreneuriale. Quant à (Gordiliano et al, 2017), le risque social influence l'intention entrepreneuriale en agissant positivement sur la faisabilité et négativement sur la désirabilité.

Ainsi, nous tirons notre troisième hypothèse :

H3 : le risque social perçu influence négativement l'intention entrepreneuriale.

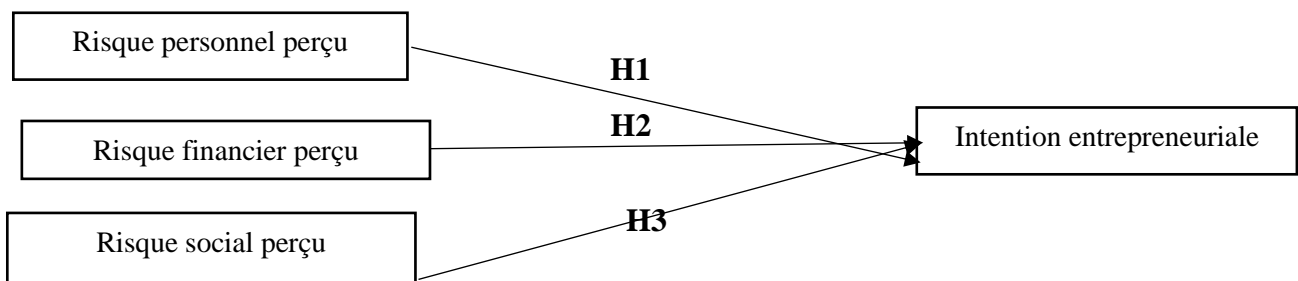
Après avoir recensé des écrits sur les trois dimensions du risque retenues dans le cadre de notre étude et la définition des hypothèses, nous présenterons notre modèle théorique que nous testerons dans la phase empirique de notre étude.

Tableau 1: Tableau récapitulatif des hypothèses

	HYPHOTHESES
H1	Le risque personnel perçu influence négativement l'intention entrepreneuriale
H2	le risque financier perçu influence négativement l'intention entrepreneuriale
H3	le risque social perçu influence négativement l'intention entrepreneuriale

Source : Auteur

Figure 2 : Modèle de recherche



Source : Résultats de l'étude qualitative

2. Méthodologie de la recherche

Notre étude a pour objectif de montrer que la perception des dimensions du risque explique l'intention entrepreneuriale. Pour répondre à notre problématique de recherche, l'approche mixte (qualitative et quantitative) semble être la plus appropriée. L'approche quantitative tente de rendre plus explicite la relation entre le risque entrepreneurial et l'intention entrepreneuriale. Pour cette étude relative à l'influence des différentes dimensions de la perception du risque sur l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés, nous avons opté pour le sondage. En effet, l'enquête par sondage est la technique d'étude quantitative la plus utilisées (**Hermel, 1995**). Il s'agit d'une technique relativement moins coûteuse par rapport au recensement.

Pour définir notre échantillon nous avons utilisé la méthode d'échantillonnage par convenance à cause de la difficulté d'accès à un grand nombre d'étudiant car l'enquête s'est déroulée pendant la période des fêtes fin d'année 2023 et surtout le timing qui nous a été imparti. Les critères de sélection des unités de l'échantillon que nous avons défini sont les suivantes : être âgés de 14 à 35 ans et être en année de BTS finance comptabilité, licence 3 ou master 2. Ces critères que nous avons définis nous ont permis d'éliminer les étudiants qui ne sont pas en fin de formation et qui sont âgés de plus de 35 ans. Nous avons estimé à trois cent (300) le nombre d'étudiants à enquêter et finalement nous avons pu interroger deux cents (200) étudiants. Étant donné que nous avons utilisé une échelle de mesure, il fallait s'assurer de la cohérence ou l'homogénéité de celle-ci en vue d'assurer la validité interne de notre travail. On dit d'une échelle qu'elle est cohérente ou homogène lorsque tous ses éléments convergent vers la même intensité de réponse. En d'autres mots, plus les réponses aux éléments sont corrélées entre eux et au score total de l'échelle, plus la cohérence de cette échelle est élevée. Au contraire, si les scores de plusieurs éléments vont dans le sens contraire du score total, on peut douter de la cohérence de cette échelle. Pour cela, nous avons procédé à des tests de fiabilité de l'échelle de mesure. Notre variable centrale, comme nous l'avons susmentionné, a été mesuré sur une échelle de Likert à sept points et comportait six items. Nous avons pour ce faire, tester dans un premier temps la fiabilité de l'échelle en calculant les indices de KMO, de Bartlett et le coefficient d'alpha de Cronbach. Puis nous avons réalisé une ACP pour redimensionner notre variable. Le choix du logiciel SPSS se justifie par le fait qu'il est plus simple à manipuler et plus disponible.

Une fois notre variable redimensionnée, nous avons procédé à une analyse multi-variée.

La relation entre les variables explicatives et la variable expliquée a été établi à partir de la régression lineaire multiple pour confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Dans le cadre de notre recherche, nos variables ont toutes été mesurées sur une échelle de Likert à sept points. Elles sont donc qualifiées de métrique. Cette précision nous a conduit à opter pour une régression linéaire. Plus précisément de la régression linéaire multiple. En effet, l'analyse par la régression linéaire est une modélisation des relations d'une variable explicative et des variables expliquées. Toutefois, certaines conditions doivent être vérifiées pour attester de la validité du modèle c'est-à-dire de l'analyse. Il s'agit :

- La non multi colinéarité des variables. Les différentes valeurs du VIF (Facteur d'Inflation de Variance) doivent être inférieures à 10,
- Le R^2 . La valeur du R^2 doit être supérieure à 0,3. Dans notre étude, R^2 est égal 0,472 avec une significativité de 0,000.
- La corrélation entre la variable explicative et les variables expliquées. Il doit exister des corrélations et ces variables citées préalablement.

3. Résultats de la recherche

- **Résultat relatif à l'hypothèse H1**

Tableau 15: test de l'influence du risque personnel sur l'intention entrepreneuriale

	β stand	T	p
H1	-0,745	3,147	0,002

Source : Nos analyses sous SPSS

A la lecture du tableau de corrélation, on observe un effet fort de corrélation entre le risque personnel et l'intention entrepreneuriale (0,711). De plus le VIF de cette relation est de 2,626. Cela atteste l'inexistence de la multi colinéarité. Le sens de cette corrélation est présenté dans le tableau ci-dessus. On observe que la variable indépendante risque personnel a un effet fort, négatif et significatif sur la variable dépendante intention entrepreneuriale ($\beta = -0,745$; $t = 3,147$; $p = 0,002$). L'hypothèse H1 est donc confirmée.

- **Résultat relatif à H2**

Tableau 16 : test de l'influence du risque financier sur l'intention entrepreneuriale

	β stand	T	P
H2	-0,650	2,417	0,004

Source : Nos analyses sous SPSS 23

La valeur du VIF qui est de 3,113 montre le manque de multi colinéarité. De plus le tableau de corrélation confirme la présence d'une relation forte. Le tableau ci-dessus montre que l'effet de la variable indépendante sur la variable dépendante est fort et négatif ($\beta = -0,650$). Egalement, cette influence est significative ($t = 2,417$; $p = 0,004$). L'hypothèse H2 est donc validée.

- **Résultat relatif à H3**

Tableau 17 : test de l'influence du risque social sur l'intention entrepreneuriale

	β stand	t	P
H3	0,641	0,386	0,700

Source : Nos analyses sous SPSS 23

Le coefficient de régression est 0,641, le VIF et le coefficient de corrélation sont respectivement 2,472 et 0,617. Cela atteste que la variable indépendante risque social influence positivement l'intention entrepreneuriale. Cependant, la significativité de cette relation n'est pas vérifiée. L'hypothèse H3 est donc rejetée.

Tableau 2: Récapitulatif des résultats des tests d'hypothèses

Hypothèses		Résultats
H1	Le risque personnel influence négativement l'intention entrepreneuriale.	Validée
H2	Le risque financier influence négativement l'intention entrepreneuriale	Validée
H3	Le risque social influence négativement l'intention entrepreneuriale.	Rejetée

Source : Résultats des analyses

4. Discussion des résultats de l'étude

Nous expliquons les résultats de nos travaux empiriques à la lumière des travaux issus de littérature que nous avons mobilisée dans cette recherche. Puis nous présentons les implications qui en découlent. En prélude à la phase empirique de notre recherche, nous avons annoncé que les dimensions du risque perçu influençaient négativement l'intention entrepreneuriale. Nous confrontons ainsi nos résultats avec la littérature.

4.1. Le risque personnel perçu et intention entrepreneuriale

Les résultats de notre étude attestent que lorsque le risque est considéré comme une menace le risque personnel perçu exerce une influence négative et significative sur l'intention entrepreneuriale. Ces résultats sont en accord avec ceux de (Fayolle, 2008; Ana, 2017) qui nous disent que lorsque le risque est perçu comme une menace alors son influence sur l'intention entrepreneuriale est négative. Ainsi, plus le risque personnel est perçu comme une menace, plus l'intention entrepreneuriale est faible.

4.2. Le risque financier perçu et intention entrepreneuriale

Conformément à nos résultats, la perception du risque financier influence positivement l'intention entrepreneuriale. Ces résultats de notre recherche sont donc en déphasage avec ceux

(Hisrich & Peters, 1998; Vasumathi et al, 2003; Schaper & Volery, 2004; Petrakis, 2005) qui ont mis en évidence que le risque financier perçu influence négativement l'intention entrepreneuriale dans la perspective du risque en tant que menace. Ainsi, plus le risque financier perçu doit être forte, plus l'intention entrepreneuriale sera forte. Dans ce cas le risque financier sera alors considéré comme une source de gain potentielle, ce qui est totalement en accord avec les études de (Fayolle, 2008).

4.3. Le risque social perçu et l'intention entrepreneuriale

Selon nos résultats, la perception du risque social influence positivement l'intention entrepreneuriale. Nos résultats sont donc en déphasage avec des auteurs tels que de (Peters, 1998; Schaper et al, 2004) qui ont mis en évidence que le risque social est associé à une perte potentielle de prestige et de reconnaissance sociale en cas d'échec dans la création d'une entreprise influence négativement l'intention entrepreneuriale dans la perspective du risque en tant que menace. Ainsi, plus le risque social perçu est fort, plus l'intention entrepreneuriale sera forte. Dans ce cas le risque social sera alors considéré comme une source de gain potentielle en prestige et reconnaissance sociale.

Conclusion

Pour clore notre recherche, il nous est impérieux de mettre en évidence le protocole de cette communication, d'en dégager les principaux apports et les voies futures de recherche ainsi que les limites.

Mais avant toutes choses, rappelons que l'objectif de cette recherche est de déterminer l'influence de la perception du risque et l'intention entrepreneuriale. La littérature ayant omis l'effet de la perception du risque dans le processus d'explication de l'intention entrepreneuriale, il s'agissait pour nous de donner un cadre explicatif à l'intention entrepreneuriale à partir de la relation entre les étudiants diplômés et l'entrepreneuriat. Pour ce faire, nous avons défini dans un premier temps, perception du risque et l'intention entrepreneuriale. À l'issue de cette étape, nous avons établi le modèle de recherche formé de trois (3) variables explicatives (risque personnel perçu, risque financier perçu, risque social perçu) et d'une variable expliquée (l'intention entrepreneuriale) suivant le raisonnement hypothético-déductif.

Après la première partie théorique, nous avons procédé à l'étude empirique. Ainsi, les variables ont été soumises au terrain de recherche à travers des entretiens individuels semi-directifs réalisés auprès des étudiants diplômés et des entrepreneurs. Les résultats de l'étude qualitative ont permis de valider nos variables et d'adapter nos échelles de mesure auxquelles nous

n'aurions pas pensé. La validation des variables permet de mieux expliquer l'intention entrepreneuriale.

Notre variable centrale, comme nous l'avons susmentionné, a été mesuré sur une échelle de Likert à sept points et comportait six items. Nous avons pour ce faire, tester dans un premier temps la fiabilité de l'échelle en calculant les indices de KMO, de Bartlett et le coefficient d'alpha de Cronbach. Puis nous avons réalisé une ACP pour redimensionner notre variable. Le choix du logiciel SPSS se justifie par le fait qu'il est plus simple à manipuler et plus disponible. Une fois notre variable redimensionnée, nous avons procédé à une analyse multivariée.

La relation entre les variables explicatives et la variable expliquée a été établi à partir de la régression linéaire multiple pour confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Dans le cadre de notre recherche, nos variables ont toutes été mesurées sur une échelle de Likert à sept points. Elles sont donc qualifiées de métrique. Cette précision nous a conduit à opter pour une régression linéaire. Plus précisément de la régression linéaire multiple.

En effet, l'analyse par la régression linéaire est une modélisation des relations d'une variable explicative et des variables expliquées. Toutefois, certaines conditions doivent être vérifiées pour attester de la validité du modèle c'est-à-dire de l'analyse. Il s'agit : le non multi colinéarité des variables. Les différentes valeurs du VIF doivent être inférieures à 10, Le R^2 . La valeur du R^2 doit être supérieure à 0,3. Dans notre étude, R^2 est égal 0,472 avec une significativité de 0,000. La corrélation entre la variable explicative et les variables expliquées. Il doit exister des corrélations et ces variables citées préalablement.

À la suite des tests d'analyses, il ressort des principales conclusions que les dimensions de la perception du risque jouent un rôle primordial dans le processus d'explication de l'intention entrepreneuriale. À ce titre, nous avons comparé nos résultats avec ceux des travaux antérieurs. Il ressort de cette confrontation que le risque personnel et le risque financier influencent significativement et positivement l'intention entrepreneuriale. De plus, ces variables à elles seules expliquent à 71,10% la variable dépendante. Pour répondre à notre question de recherche, il ressort que la perception du risque influence significativement et positivement l'intention entrepreneuriale.

Pour clore, l'intégration des dimensions de la perception du risque dans l'explication de l'intention entrepreneuriale constitue une démarche enrichissante.

Cette recherche fait ressortir les implications managériales, les recommandations, les limites et les perspectives.

Implications managériales

Sur le plan managérial, nos résultats ont des implications intéressantes en particulier pour la promotion de l'entrepreneuriat. D'abord, notre recherche a démontré que le risque associé à la création d'entreprise revêt une nature multidimensionnelle ce qui nécessite que soit mis en œuvre des politiques et des mesures spécifiques pour chacune des dimensions du risque (personnel, financier ou économique et social). En outre, il a confirmé que ces dimensions du risque ne sont pas tous des obstacles (par leurs effets négatifs sur l'intention entrepreneuriale), mais dans certains cas se présentent comme des opportunités (par leurs effets positifs sur l'intention entrepreneuriale). Par ailleurs, l'idée généralement admise selon laquelle le risque financier serait le principal obstacle qui empêche les jeunes à s'engager dans l'entrepreneuriat est remise en cause dans notre étude. Le risque personnel est en effet le principal obstacle.

Les recommandations

Partant des implications que nous avons évoquées précédemment, nous formulons les recommandations suivantes :

- Les agents publics et privés impliqués dans la promotion de l'entrepreneuriat doivent axer leurs programmes sur l'atténuation du risque personnel perçu par : l'introduction des modules de formations sur le développement personnel et le leadership au supérieur comme au secondaire,
- Instaurer au sein des universités des incubateurs d'entreprise pour apporter un appui en termes d'hébergement, de conseil et de financement lors des premières étapes de la création d'entreprise ;
- Faire la promotion de nos modèles nationaux de réussites (champions nationaux) à travers la vulgarisation de leurs parcours, la manière dont leurs différents échecs ont contribué à leur réussite ;
- Organiser des campagnes de sensibilisation auprès des jeunes sur l'importance du fait d'entreprendre sur soi ;
- Inciter les jeunes à la lecture des livres sur le développement personnel.

Les limites de la recherche

En première circonstance, nous rappelons que l'une des limites de notre recherche s'explique du fait que nous n'avons interrogé que les étudiants diplômés parmi tous les jeunes au chômage en Côte d'Ivoire. Aussi notre terrain de recherche parmi tant de secteurs d'activités en Côte d'Ivoire. Ensuite, nous avons retenu uniquement la perception du risque pouvant influencer l'intention entrepreneuriale mettant en marge les autres variables (l'éducation entrepreneuriale,

la désirabilité sociale) et cette relation a été étudiée du point des étudiants diplômés seulement. Enfin, ce travail provient du fait que les villes d'Abidjan, Yamoussoukro, Daloa, Bouaké et Korhogo ont été considérées comme champ de la recherche alors qu'il aurait été idéal d'étendre ce champ aux autres espaces géographiques. Disons que ces villes ont été choisies du fait de leur forte concentration d'activités éducatives.

Les perspectives de la recherche

Il est normal que les perspectives viennent pour répondre à nos limites, mais pour cette recherche, nous estimons deux (2) perspectives primordiales :

- L'étude du rôle de la désirabilité sociale dans la relation entre la perception du risque et l'intention entrepreneuriale ;
- Aussi l'étude de l'influence de la perception du risque sur l'intention entrepreneuriale ouvre également une voie de recherche future du point de vue des jeunes non diplômés.

Bibliographie

Achi et al, (2018). Processus psychologiques et intention entrepreneuriale chez les étudiants ivoiriens, *International psychology practice and research*, paper 8, 2018.

Allard-Poesi & Perret, V. (2014), Fondements épistémologiques de la recherche (No. hal-01123725).

Baccari, E. (2006). Les motivations entrepreneuriales des jeunes entrepreneurs Tunisiens: Etude exploratoire. 8ème Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME), 25, 26-27.

Beaupré, S. (2012). Des risques, des mines, et des hommes: la perception du risque chez les mineurs de fond de l'Abitibi-Témiscamingue.

Bergmann, H. & Sternberg, R. (2007). The changing face of entrepreneurship in Germany. *Small Business Economics*, 28, 205-221.

Blair, R. J. R., Morris, J. S., & Dolan, R. J. (1999). Dissociable neural responses to facial expressions of sadness and anger. *Brain*, 122(5), 883-893.

Boubker, O., Arroud, & Ouajdouni, A. (2021). Entrepreneurship education versus management students' entrepreneurial intentions. A PLS-SEM approach. *The International Journal of Management Education*, 19(1).

Bresson, M. (2011). La précarité: une catégorie d'analyse pertinente des enjeux de la norme d'emploi et des situations sociales «d'entre-deux». *SociologieS*.

- Bruyat, C., & Julien, P. A. (2001)**, Defining the field of research in entrepreneurship. *Journal of business venturing*, 16(2), 165-180.
- Busenitz, L. W. (1999)**. Entrepreneurial risk and strategic decision making: It's a matter of perspective. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 35(3), 325-340.
- Busenitz, L. W., & Barney, J. B. (1997)**. Differences between entrepreneurs and managers in large organizations: Biases and heuristics in strategic decision-making. *Journal of business venturing*, 12(1), 9-30.
- Chaabouni & al, (2018)**. L'impact de la perception du risque comme menace et comme opportunité sur l'intention d'entreprendre.
- Chauvin, B., & Hermand, D. (2006)**. Influence des variables distales sur la perception des risques: une revue de la littérature de 1978 à 2005. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (4), 65-83.
- Delignières, D. (1991)**. Risque perçu et apprentissage moteur. *Apprentissage moteur: rôle des représentations*, 157-171.
- Diamane, M. & Koubaa, S. (2016)**. Les approches dominantes de la recherche en entrepreneuriat. In *Conférence paper, 2ème Colloque international sur L'entrepreneuriat et le développement des PME dans le monde* (p. 13).
- Draksler, T. Z. & Širec, K. (2018)**. Conceptual research model for studying students' entrepreneurial competencies. *Naše gospodarstvo/Our economy*, 64(4), 23-33.
- Dubard Barbosa, S. (2008)** : La perception du risque dans la décision de création d'entreprise (Doctoral dissertation, Université Pierre Mendès France (Grenoble; 1990-2015)).
- Elson, H. A. (2011)**. Housing and husbandry of laying hens: past, present and future.
- Giacomin, O. & Lohest, O. (2010)**. Entrepreneuriat contraint et volontaire: quel impact sur le choix sectoriel des entrepreneurs? *Revue internationale PME*, 23(3), 211-243.
- Giordano, F., Aigrain, L. & Ning, Z. (2017)**. De novo yeast genome assemblies from MinION, PacBio and MiSeq platforms. *Scientific reports*, 7(1), 3935.
- Greene, A. (2002)** : Group and individual decision-making in project risk management (Doctoral dissertation, © Adam W. Greene).
- Kadmiri, L., Yakoub, S. B. & Achelhi, H. (2021)**. Entrepreneurial Projects' Risk Factors in Morocco. *Journal of Entrepreneurship, Business and Economics*, 9(1), 202-229.
- Lamboy, B., Blanchet, A. & Lecomte, C. (2005)**. L'analyse linguistico-pragmatico des états mentaux comme méthode d'investigation des discours thérapeutiques: Pragmatic Linguistic Analysis as Method to Investigate the Therapeutic Speech. *Swiss journal of psychology*.

Laperche, B., & Lefebvre, G. (2010). La Fonction De L'Entrepreneur Aujourd'Hui La «Societe Entrepreneuriale» Controversee The Function Of The Entrepreneur Today. The Questionable “Entrepreneurial Society” (No. 232).

Mouhli, K. & Paturol, R. (2019). Les mécanismes cognitifs à l'origine de la décision de reprendre du repreneur externe: une approche par le sensemaking. Revue de l'Entrepreneuriat, 18(1), 171-201.

Mykletun, R. J. (2011). Festival safety—lessons learned from the Stavanger food festival (the Gladmatfestival). Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism, 11(3), 342-366

N'da Amani Brou. (2015). La perception du risque chez l'entrepreneur de nécessité en milieu urbain: études de cas d'entrepreneur (e) s à Montréal (Doctoral dissertation, Université du Québec à Montréal).

Verstraete, T. & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. Revue de l'Entrepreneuriat/Review of Entrepreneurship, 4(1), 33-52.

Roussis, S. É. (2015) : Relation entre le style de gestion et la survenance de comportements harcelants en milieu scolaire (Doctoral dissertation, Université du Québec en Outaouais).

Tuo, D. H. & Brou, A. A. (2021), Déterminants de l'intention entrepreneuriale des étudiants ivoiriens en période de crise de la Covid-19.